



CÉLESTE RICHARD-ZIMMERMANN

CAVE CANEM

Exposition du 6 janvier au 13 février 2021

Rencontre avec l'artiste les 9, 13 et 16 janvier 2021 à 14h30 et 16h

Galerie RDV - 16 allée du Commandant Charcot - Nantes



LA GALERIE RDV

Espace d'art contemporain

Créée en 2007 par l'artiste plasticien Jean-François Courtilat, l'association RDV se consacre à la création contemporaine, proposant un espace de découvertes et d'échanges pour les artistes et les publics. RDV fait suite à la Galerie Ipso Facto, basée à Nantes de 1997 à 2007 et lieu important pour la création et les plasticiens.

La galerie accueille en moyenne sept expositions annuelles et en organise deux ou trois en dehors de ses murs. Toutes sont des projets inédits. La création contemporaine se distingue aujourd'hui pour sa pluralité de médium : photographie, peinture, sculpture, vidéo, performance... Et c'est en fonction de cette richesse que la programmation de RDV se construit, n'excluant aucune expression plastique et proposant ainsi une programmation généreuse et sans cesse renouvelée. Chaque exposition est une carte blanche pour un plasticien, invité pour son travail artistique avec une totale liberté de production.

RDV, c'est un lieu non pas commercial mais un espace expérimental pour les différents acteurs de la scène des arts plastiques. Un lieu pour accueillir le public, l'informer et lui montrer la richesse et le dynamisme de l'art contemporain.

La galerie RDV a pour objectif de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Ainsi, l'entrée est libre et une médiation est proposée aux visiteurs pour chaque exposition. RDV propose également des visites commentées gratuites pour les groupes et scolaires.

Informations & prise de rendez-vous :
info.galerierdv@gmail.com

Visuel : Vue de l'exposition *Pollen Vendredi*, Alexandre Meyrat Le Coz et Arthur Gillet, 2019.



CAVE CANEM

À propos de l'exposition

Pour sa deuxième exposition à la galerie RDV, Céleste Richard Zimmermann invente un jeu de faux-semblants. « CAVE CANEM », du latin « Attention au chien » sonne l'alerte au spectateur. Un ensemble de sculptures et bas-reliefs en polystyrène taillés selon les techniques de décor racontent une histoire actuelle teintée d'un passé trouble, ambiguë et dénuée de morale manichéenne. A la façon des frises antiques et des gigantomachies, les bas-reliefs imagent des combats épiques et pourtant familiaux.

Sculptée dans la masse, la figure du chien s'enlace à celle de l'homme pour incarner le mythe de « chien du pouvoir ». La meute est-elle une émeute ? Comme son étymologie le suggère, elle est animale et humaine à la fois. Toutefois, le regard ne sait s'il assiste à une insurrection ou à une chasse.

Ces carcasses de CRS, formes archétypales de la force ou de l'oppression sont façonnées d'un matériau pauvre et fragile. Elles interrogent les figures de l'autorité qui dès lors n'incarnent qu'un mirage, une esthétique de la ruine.

Des cocktails Molotov factices célèbrent ce constat à la façon de vraies bougies et pourraient embraser le bûcher symbole d'un feu nouveau. Enfin les plaques martyrs sur lesquelles se déroulent ces scènes nous interrogent sur la valeur de ce matériau. Les martyrs (plaque servant à protéger le plan de travail à l'atelier) semblent avoir toujours le rôle de matière à sacrifier.

Tout est prétexte à questionner la force ou la faiblesse d'un pouvoir qui a besoin de la brutalité répressive pour se maintenir.

De la bataille historique à l'émeute bouffonne, des héros antiques aux « Chiens de l'état », du marbre blanc au décor de polystyrène, rien n'est tout à fait ce qu'il semble être ; et de ce décalage naît un questionnement sur les sources de l'autorité, de la légitimité et du renversement.



Céleste RICHARD-ZIMMERMANN

Céleste Richard Zimmermann a obtenu son DNSEP à l'École des Beaux Arts de Nantes avec les félicitations du jury en 2017.

Elle développe entre autre une pratique de peinture, de sculpture et d'installation ; ses médiums sont variés et changent en fonction de l'idée ou du constat qu'elle souhaite exprimer. Au plus souvent, ils résultent d'une démarche de l'ordre du détournement et de la réappropriation.

Ses voyages sont source d'inspiration, elle rencontre, repère des faits divers, sociaux ou historiques qu'elle rapporte ensuite à son atelier. En 2017, lors d'un road trip aux Etats-Unis, elle développe le projet « R.A.T.S » qu'elle compte poursuivre au Cambodge. Pendant ce même voyage elle s'intéressera aux Natives Américains et créera les installations « Indian Dreaming » et « MAKE CORN BLUE AGAIN » .

Récemment après un voyage en Grèce, elle prépare l'exposition « CAVE CANEM » qui se tiendra à la galerie RDV à Nantes. Elle a participé à plusieurs expositions collectives et personnelles dont «Polder II» à Glassbox (Paris - 2018), «Biennale de la jeune création» (Mulhouse - 2018), «Le coeur des collectionneurs ne cesse jamais de battre» à L'Atelier (Nantes - 2018) et « MAKE CORN BLUE AGAIN » à la galerie RDV (Nantes 2019) .

Céleste Richard Zimmermann questionne la culture populaire, la culture du quotidien, la culture des images en s'appropriant ses codes, mythes et croyances au travers de la sculpture, la peinture, ou encore de l'installation. Certaines de ces réalités esthétiques l'intéressent tout particulièrement comme le grotesque et l'excès. Ce sujet met en exergue une humanité perpétuellement actrice dans des rapports de force et de contradiction. De ces formes émergent des images renversées, métamorphosées ou rapidement anthropomorphisme et animalité apparaissent. Elles sont parfois cristallisées dans des figures animales au caractère ambigu comme le porc ou le rat, qui sont le vecteur dans certaines sociétés d'un malaise social. Ses propositions jouent avec la notion d'entre-voisage, dans un entre-deux d'images latentes, entre horreur et divertissement.

Règne une atmosphère de confusion, tiraillée entre tragique et comique. Un espace ambivalent où la frontière entre l'acceptable et l'intolérable semble brouillée, dissimulée sous un rire léger.

Visuel : « Rusty Blue », 2017, néons, plexiglas bleu, métal, auge, 200 x 100 x 80 cm

« MANGER LES GRILLOTS AVEC LE TAC-TAC »

Texte de Rémy Baert sur l'exposition *MAKE CORN BLUE AGAIN*

Par le bruit qui signale sa transformation une fois le grain de maïs soumis à une température d'environ 180 degrés, le pop-corn est appelé tac-tac en français cadien. De même, les grillots désignent les grains qui ont été grillés sans éclater, ceux sur lesquels on redoute de tomber lorsque l'on porte aveuglément une poignée de pop-corn à la bouche au risque de s'y casser les dents... De façon imagée, l'expression « manger les grillots avec le tac-tac » signifie donc considérer les choses comme elles sont, en prenant le bon et le mauvais. La démarche de Céleste Richard Zimmermann consiste justement à saisir, sans manichéisme toutefois, la polysémie et le polymorphisme des objets, images et situations. *MAKE CORN BLUE AGAIN*, première exposition personnelle de l'artiste, en est une fois de plus la démonstration. Le format d'exposition « flash » proposé par la Galerie RDV est en adéquation avec cette installation qui fait événement, moment presque aussi fugace qu'une fête, une kermesse avec son lot d'excès.

Dans notre imaginaire collectif, le pop-corn est associé au cinéma. L'indispensable de la séance à grignoter par cornet ou même par seau pour certains, source de mécontentement pour d'autres en raison de la pollution sonore que sa consommation suscite. Preuve en est du lien entretenu par cette friandise avec le grand écran, les recettes disponibles sur internet pour réussir son pop-corn maison « façon » cinéma. Les travaux de Céleste Richard Zimmermann sont nourris d'une approche anthropologique et sociologique, d'une documentation sur le terrain.

Ainsi l'artiste découvre lors d'un roadtrip aux États-Unis, il y a trois ans, un autre usage du grain de maïs - le maïs bleu plus précisément - dans certaines communautés amérindiennes. Parmi elles, les Indiens Pueblos qui utilisent le maïs bleu lors de cérémonies. Du rituel consumériste occidental aux rites sacrés amérindiens, le tour de force de l'installation revient à faire coexister symboliquement deux réalités qui ont pour dénominateur commun le grain de maïs. Les pratiques culinaires sont d'ailleurs chez Céleste Richard Zimmermann un angle privilégié pour engager une réflexion sur des faits et problématiques de société, à l'image de son projet *The Potential Space* (2016) articulé autour du barbecue ou de son œuvre *Kebabselitz* (2017).

Le tapis rouge dès l'entrée et l'odeur qui embaume l'espace de la galerie restituent l'atmosphère d'un hall de cinéma. L'installation convoque en ce sens une expérience familière, vulgaire au sens étymologique du terme, c'est-à-dire « qui concerne la foule », « générale », « ordinaire, commune, banale ». Suivant un processus d'appropriation et de détournement des objets, les huit auges alignées à la même hauteur contre un des murs de la galerie sont transformées en machines et distributeurs à pop-corn. La thématique du carnavalesque, chère à l'artiste, se retrouve alors appliquée aux objets. Ce renversement, cette subversion de et par l'objet, conduit à une transgression en plaçant le mangeur de pop-corn en position de bête.



La gadgétisation de ces auges par l'ajout d'une lumière bleue qui émane de façon presque aussi racoleuse que la devanture du sex-shop voisin caractérise une esthétique camp, c'est-à-dire un mauvais goût assumé car significatif. La mobilisation d'un registre du magasin de farces et attrapes et l'expérience de l'artiste dans le milieu de la création événementielle et du spectacle sont prégnantes dans d'autres installations. Avec sa guirlande lumineuse rouge sang et sa boule à facettes, le *Celestial Grill* (2014-2016) fait la part belle à la « barbaque ». Quant aux néons de *Rusty Blue* (2017), ils métamorphosent une auge en cabine UV, en cercueil ou en objet futuriste. Le contraste entre une certaine durabilité des matériaux et le caractère périssable, altérable du pop-corn est un autre trait du travail de Céleste Richard Zimmermann. Le ronronnement et le crépitement des auges réveillent les appétits et annoncent, peut-être, les réjouissances...

Le titre de l'exposition - *MAKE CORN BLUE AGAIN* - se prête à plusieurs lectures. Il est d'abord la formule prononcée par l'insatiable, la demande d'un « encore plus » qui est aussi un « toujours trop ». La gourmandise, davantage encore la glotonnerie érige le pop-corn en un péché que symbolise le porc, animal présent dans le bestiaire de Céleste Richard Zimmermann connotant entre autres la souillure. Le pop-corn écrasé et incrusté dans la moquette constitue à ce titre les vestiges du festin. Ces machines vomissant elles-mêmes ce pop-corn aussi aérien que bourratif provoquent une sorte de dégoût. On partage un même récipient dans lequel on se sert directement avec les mains, en somme du prêt-à-manger en libre service : cette profusion en devient grotesque. Le caractère sériel de l'installation ne manque pas de faire écho aux scandales et préoccupations liés à l'élevage intensif, en batterie. Le nourrissage ayant des répercussions évidentes sur notre propre alimentation.



L'opacité des auges dérobe à notre vue la transformation du maïs donnant par là à réfléchir sur ce que nous ingurgitons. La « magie » d'un processus pouvant se révéler autant bénéfique que maléfique ! Plus de 80% du maïs cultivé aux États-Unis est transgénique, un autre exemple de manipulation rimant cette fois clairement avec poison. De façon surprenante, le pop-corn semble également pris entre junk-food et healthy food. Le titre suggère dans un second temps l'impossible retour au bleu du maïs de départ, et ce, en dépit de la lumière bleutée qui n'est qu'un halo artificiel en guise d'ersatz à une sacralité désormais perdue. *MAKE CORN BLUE AGAIN* résonne enfin comme un contre-pied au « Make America Great Again » de Donald Trump, mot d'ordre qui signe une politique protectionniste, raciste, qui n'hésite

pas à la confiscation et à l'exploitation des terres des Amérindiens au nom d'intérêts économiques. N'est-ce pas ce même 45e président des États-Unis qui surnommait encore récemment une de ses adversaires politiques « Pocahontas » et cela devant d'anciens combattants navajos ?

Du tapis rouge au tapis vert des tables de jeux, l'installation *Indian Dreaming - Smoking Area*, réalisée en 2017, repose déjà sur une mécanique faussement ludique. En effet, une boucle vidéo défilant sur trois moniteurs présente des combinaisons toujours perdantes d'images archétypales du grand Ouest américain : la roulotte, le cow-boy, l'attrape-rêves, le totem, le tipi, le shérif... Sous couvert d'un aspect festif, *MAKE CORN BLUE AGAIN* parvient à générer son propre malaise en mettant à profit un tandem bien huilé entre industrie du divertissement et industrie agroalimentaire. Enrobé d'une musique épique et entraînante, l'avant-programme projeté au-dessus des auges se veut un préambule à la consommation vorace des images autant qu'une invitation au passage en caisse.

Ce montage de spots publicitaires créé par Céleste Richard Zimmermann met en jeu les stéréotypes de l'indianité, en particulier à travers l'opposition sauvages/ civilisés. Ainsi dans une réclame de la compagnie Borden Dairy, le « blanc » ne semble pouvoir faire face à l'hostilité d'un « indien » armé d'une hache qu'en dégainant à son tour un bâtonnet de glace censé l'adoucir et le rendre souriant. Sur un mode cartoonnesque, la boisson Kool-Aid se voit également servir de substitut au calumet en permettant à une troupe de cavaliers d'échapper à une défaite face aux Indiens. On reconnaîtra aussi *Iron Eyes Cody* dans une campagne de *Keep America Beautiful* datant de 1971. Plébiscité par Hollywood pour jouer les rôles d'Amérindiens, l'acteur y incarne un sage versant sa larme en voyant la pollution détruire l'environnement.

Du grain de maïs à l'archétype de l'Indien, l'exposition *MAKE CORN BLUE AGAIN* donne à voir et à goûter une culture mainstream qui aspire, souffle et explose autant les images qu'une céréale. D'une culture pop à une popped culture (culture éclatée) et vice versa.

Rémi BAERT

Visuels : Vues de l'exposition de Céleste Richard Zimmermann, *MAKE CORN BLUE AGAIN* (2019, galerie RDV) © Greg Brehin



RDV – Espace d'art contemporain

ADRESSE

16, Allée du Commandant Charcot
44000 NANTES

ACCÈS

Tramway ligne 1, arrêt Duchesse Anne
ou Gare SNCF Nord
Busway ligne 4, arrêt Duchesse Anne

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au samedi (hors jours fériés)
De 14h à 19h
Sur rendez-vous en dehors de ces horaires

Entrée libre et gratuite
Lieu accessible PMR

Visites commentées gratuites

Réservation : info.galerierdv@gmail.com

CONTACT PRESSE

Mya Finbow
coordination.rdv@gmail.com
02 40 69 62 35



RDV reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC des Pays de Loire, du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Conseil Départemental de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes.